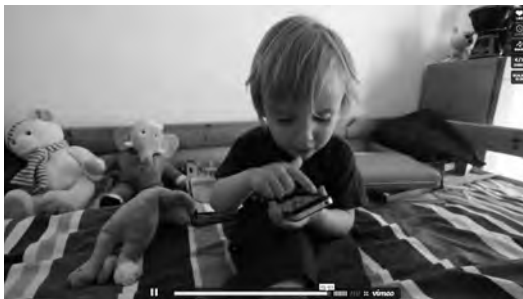


## ➔ Premières lectures... numériques



Application iPad d'*Un jeu*, d'Hervé Tullet, Bayard Éditions d'après *Un livre*, paru aux éditions Bayard Jeunesse. Disponible aussi sur iPhone



**Un jeu, d'Hervé Tullet a reçu la Pépite de la création numérique du Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine Saint-Denis 2011**

**A**u dernier Salon du Livre de Francfort, l'ebook était au cœur des manifestations. Croquemitaine ou bonne fée, on en attend un bouleversement prochain du paysage de la lecture. Mais qu'en est-il réellement dans le champ de la littérature de jeunesse en France ? Représente-t-il un marché réel ou une tendance marginale, et quelles en sont les implications pour les bibliothèques ?

Dans les grandes librairies culturelles en ligne, l'onglet « livres » se rebaptise maintenant livres / ebooks, accentuant la réalité d'un phénomène annoncé. Les « ebooks jeunesse » de la FNAC comprennent 393 « romans jeunesse » fin octobre 2011, et la librairie en ligne Immatériel.fr liste 759 résultats.

Les annonces se multiplient : disponibilité de « Fantômette » au format numérique, partenariat de Gallimard avec Nosy Crow pour publier des livres enrichis en français et sortie des « Premières découvertes Gallimard » sur Ipad. Avec l'arrivée du Kindle en France, Flammarion, Hachette et La Martinière nouent des partenariats pour l'édition en ligne.

Il ne s'agit plus d'un phénomène expérimental, mais d'une véritable tendance éditoriale à laquelle s'intéressent les grands acteurs du secteur.

Tendance donc, mais pas encore marché comparable au papier – en France tout du moins. Selon une enquête du *Motif*, parue en juillet 2010 sur l'offre de livres numériques en France, sur un échantillon de quinze best-sellers jeunesse, cinq étaient disponibles en format numérique légal. Une étude mondiale d'O'Reilly sur le marché du livre numérique en 2011 pointe la progression globale des ebooks mais aussi les freins qui peuvent exister en France. La part des ebooks dans le marché, difficile à évaluer, demeure encore modeste (1% selon le *Motif*).

Pourtant, le développement du secteur aux États-Unis attise les espoirs. A côté des acteurs traditionnels, des maisons d'édition francophones « pure players » voient le jour dans le secteur du livre de jeunesse : La Souris qui raconte, Chouetteéditions (Canada), Scientikid Edition, Zabouille Éditions, So Ouat. La qualité de leur production reste inégale mais montre bien la vitalité du secteur.

Une initiative récente de la Petite bibliothèque ronde et des éditions Circonflexe et Rue des Ecoles, prouve aussi l'intérêt des autres professionnels du secteur. Avec la création d'un prix de l'histoire numérique jeunesse décerné au Salon de Montreuil, l'ebook accède à la légitimité, au même titre que le livre imprimé.

# Premières lectures... numériques

## Mais de quel livre parle-t-on ?

Sous une étiquette simple, la réalité s'avère protéiforme. Un livre numérique demande d'abord un matériel de consultation : une liseuse électronique dédiée ou un appareil multifonctions (PC, tablette, téléphone portable). À chaque media ses contraintes et ses possibilités (prise de notes, contenus enrichis, interaction avec les mouvements du lecteur, gestion de l'image et de l'animation par exemple). Pour l'instant, le coût et la fragilité de ces appareils ne les destinent pas à un public enfantin, mais des tablettes pour enfants sont annoncées.

Ces outils partagent les caractéristiques communes aux outils numériques, l'immédiateté et la facilité d'accès – en théorie.

Les formats rencontrés sont divers, même si les deux formats les plus fréquents (hors BD) restent le PDF et l'ePUB. Divers, et parfois propriétaires, impossibles à lire sur un autre matériel. Autre frein à la consultation, les DRM, verrous numériques anti-piratage qui peuvent transformer l'installation en véritable parcours du combattant.

L'ebook n'est donc pas simple ou immédiat. Il n'est pas non plus uniforme. Quel rapport entre un livre numérisé homothétique au papier, un basique PDF et un livre nativement numérique, au contenu multimédia enrichi, mêlant animations, sons et hypertexte ?

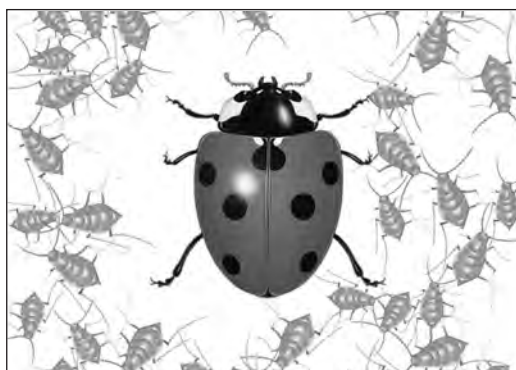
Le grand intérêt du phénomène pour les professionnels du secteur, c'est nous faire réfléchir à la notion de livre et à ses frontières. Le livre dépend-il de son support, ou bien est-ce un projet narratif et illustratif cohérent, qui dépasse l'action matérielle de la lecture ? Le support importe-t-il dans la mise à disposition d'une œuvre, et suffit-il de numériser en PDF pour restituer l'expérience de lecture ? Comment retrouver des logiques d'interaction entre les images – notamment pour les albums et livres illustrés, où le feuilletage, le format et la qualité du papier participent aussi du plaisir ? Inversement, quelle différence entre un ebook enrichi d'animations et de jeux et un jeu vidéo ?

On voit dans la plupart des applications, un mimétisme avec le livre papier – omniprésence du texte noir sur fond blanc, métaphore des pages qui se tournent. Pour rassurer le lecteur peut-être, parce que les créateurs ne se sont pas encore emparés des possibilités de ces nouveaux médias, pour des questions de coût et de compétences aussi.

Dans ce domaine, l'édition jeunesse et la bande dessinée font figure de pionniers en expérimentant les enrichissements apportés par le numérique – offres qui



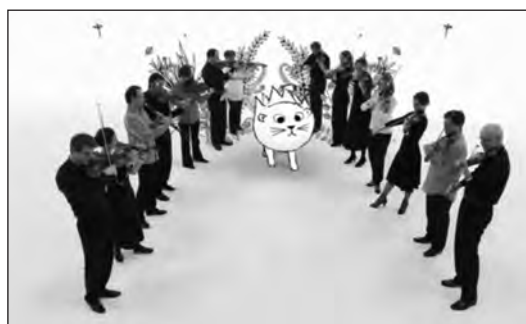
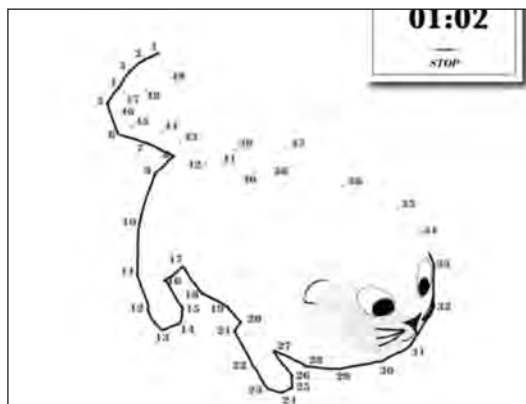
Application iPad, d'*Olivia Acts Out*, Polin8, d'après les albums de Ian Falconer



Application pour iPad de *La Coccinelle*, Gallimard Jeunesse (Mes Premières découvertes)



# Premières lectures... numériques



*Le Carnaval des animaux, conçu et réalisé par Gordon et Chloé Jarry, illustré par Emmanuelle Tchoukriel, Camera Lucida production, France Télévisions Distribution et Radio France.*

restent toutefois exceptionnelles dans la production, au point qu'elles font l'objet d'annonces sur les blogs du domaine.

## Quelles implications en bibliothèques ?

Celles-ci ne peuvent ignorer l'émergence de ce nouveau support. Tout comme les disques, les logiciels ou la vidéo en leur temps – et mieux si possible –, elles doivent s'approprier cette offre culturelle, afin de pouvoir guider les usagers dans leur choix. Or ni les modes de commercialisation ni les outils, faits pour un usage individuel, ne sont réellement adaptés aux bibliothèques. Cela suppose aussi pour les professionnels d'acquérir de nouvelles compétences en matière de critique, et d'adapter leurs modalités de traitement pour acquérir et signaler ces ressources.

Au-delà de la connaissance de ces nouvelles ressources, la mise en pratique est plus complexe. Les ebooks sont entrés depuis peu en bibliothèque et par la petite porte, à titre d'expérimentation.

Comme toutes les ressources électroniques, ils posent des problèmes d'acquisition et de traitement. Faut-il prêter support et contenu, ou contenu seul, et par quel moyen ?

Les supports sont chers et relativement fragiles. Un certain nombre d'expériences sont en cours, en BM comme en BU (et, notamment, en bibliothèque jeunesse à la Petite bibliothèque ronde). Cela pose des problèmes de gestion du matériel (alimentation, sauvegarde périodique des contenus...), de sécurité (antivirus, câbles pour la consultation sur place, caution pour le prêt à domicile), mais aussi de procédures pour la mise à disposition des contenus (les règles du réseau permettent-elle de connecter le lecteur pour sa mise à jour ? Comment gérer les problèmes posés par les DRM ?)

On trouve sur le web des textes gratuits (grands classiques notamment). Mais si l'on veut proposer aux jeunes lecteurs des ouvrages enrichis ou actuels, les choses se compliquent.

L'identification des œuvres pour la jeunesse se fait assez bien pour les distributeurs web, qui prévoient généralement une catégorie spécifique dans leur catalogue et permettent souvent de prévisualiser les ouvrages.

Pour les applications iPhone/iPad, c'est moins évident. Sur l'Appstore, entre la catégorie Livres numériques – qui mélange titres adulte et jeunesse –, la catégorie « Divertissement » – qui liste aussi des périodiques –, la catégorie « Jeux » – qui peut comporter des ebooks enrichis, ou la liste alphabétique immense –, il n'y a pas

# Premières lectures... numériques

de possibilité de faire des recherches avancées par catégorie d'âge, type et/ou langue. Le repérage doit donc passer plutôt par une veille externe.

Le choix des contenus d'ebooks fait appel à des compétences multiples. Évaluer ces œuvres suppose, outre les aspects techniques et les critères graphiques et textuels habituels, d'intégrer des critères plus spécifiques à la lecture à haute voix ou au multimédia (fluidité de l'expérience, intégration des différentes composantes, fonctionnalités proposées etc.). Un regard croisé avec des spécialistes du conte ou des jeux vidéo peut s'avérer profitable.

Par ailleurs, la plupart des bibliothèques passent par des marchés pour l'enrichissement de leurs collections, et les règles d'achat public rendent complexe voire impossible l'acquisition en ligne offerte par les sites. Suivant la formulation du marché et les possibilités offertes ou non par le fournisseur qui en est titulaire, l'acquisition d'ebooks peut poser problème. Parmi les pistes à explorer, la possibilité de négocier avec les fournisseurs un achat au forfait, ou le passage par des consortiums comme Carel. Les offres d'agrégateurs du type Cyberlibris family ou Numilog ont l'avantage d'être compatibles avec les modalités d'achat public, et de permettre un « prêt » dans le respect de la propriété intellectuelle. Mais l'offre proposée reste limitée, parfois peu actuelle, et d'une qualité variable. En tout état de cause, les possibilités matérielles sont un facteur qui pèsera sur la constitution intellectuelle de la collection.

La modalité d'acquisition est une autre question à envisager : achat pérenne ou abonnement ? Contrairement à l'imprimé, le support électronique ne s'use pas, mais le contenu peut se périmer. Suivant le type d'ouvrage, un abonnement à des contenus mis à jour peut parfois s'avérer plus intéressant qu'un achat pérenne, après quelques années. Et au même titre qu'une collection papier, la question d'un désherbage périodique se pose. Reste à faire connaître cette offre. Tant que l'on reste au stade de l'expérimentation, les solutions adoptées peuvent être légères et parallèles aux procédures habituelles. Mais si cette pratique culturelle décolle et que de véritables collections d'ebooks se constituent en bibliothèque, la question du signalement dans les outils habituels (catalogue, portail) se posera alors.

**Cécile Pierre**

*Conservateur à la BU de Nice, ancien webmaster du site de la BNF/CNLJ-La Joie par les livres*

- Pour s'informer sur l'actualité du secteur, voici quelques outils consultables en ligne et auxquels on peut s'abonner par un agrégateur de fils RSS. Il en existe certainement de nombreux autres.
- **actu-des-ebooks** et **ldbook** sont tous deux spécialisés sur les ebooks (matériel et contenu).
- **La souris grise**, blog d'une maman journaliste, signale et critique les applications et livres électroniques jeunesse pour smartphones et tablettes.
- **Axelle Desaint**, de Territoire 21, pratique une veille sur l'actualité des nouvelles technologies jeunesse, que l'on peut suivre sur Twitter.



*Les Histoires de lapin, de Soledad Bravi, Europa Apps*